



CARCASSONNE
Patrimoine Mondial

L'INDÉPENDANT

22/10/2020

Service DOCUMENTATION

SOCIÉTÉ

Troubles psychiques : des parents, qui ont connu la détresse, témoignent

GRAND ANGLE

Ils s'occupent au quotidien de leurs enfants souffrant de maladies psychiques. Une tâche complexe, parfois source de souffrances. Alors que, le 6 octobre, la France honorait ces aidants, des parents carcassonnais ont accepté de témoigner. Rencontre.

Un investissement au quotidien. Sans faille. Une très lourde responsabilité qui parfois finit par épuiser les proches, les parents des malades ou handicapés psychiques. Et la crise sanitaire que la France connaît depuis l'hiver dernier n'a fait qu'accentuer le problème, l'isolement dans lequel se retrouvent, souvent les familles concernées par le phénomène.

Dans l'Hexagone, l'Unafam (Union nationale des familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques) vient en soutien de ces familles. Dans l'Aude, la délégation départementale de l'Unafam compte 57 membres. Quelques-uns d'entre eux – des Carcassonnais – ont accepté de témoigner, de manière parfaitement anonyme, de leur situation, de livrer leurs émotions, leurs doutes, leurs douleurs, mais aussi leurs espoirs, et tout l'amour qu'ils ressentent pour – en l'occurrence – l'enfant dont ils s'occupent.

« Pendant le confinement, notre fils a régressé »

Marie et André prennent soin de leur fils, Frédéric, aujourd'hui âgé d'une quarantaine d'années, depuis bien longtemps. Leur garçon a été diagnostiqué schizophrène, souffrant de troubles paranoïdes, voilà 15 ans. « Il vit dans son appartement en centre-ville. Notre travail consiste à l'épauler au quotidien pour ses démarches administratives, ses courses. On le voit tous les jours et on l'aide financièrement. Le mal qui l'afflige fait qu'il n'a pas de volonté, pas de désir, il ne peut pas travailler. Par exemple, lorsqu'il a une crise de dents, il faut que nous appelions le dentiste, car lui

n'aurait pas l'idée de le faire », confient les deux parents retraités.

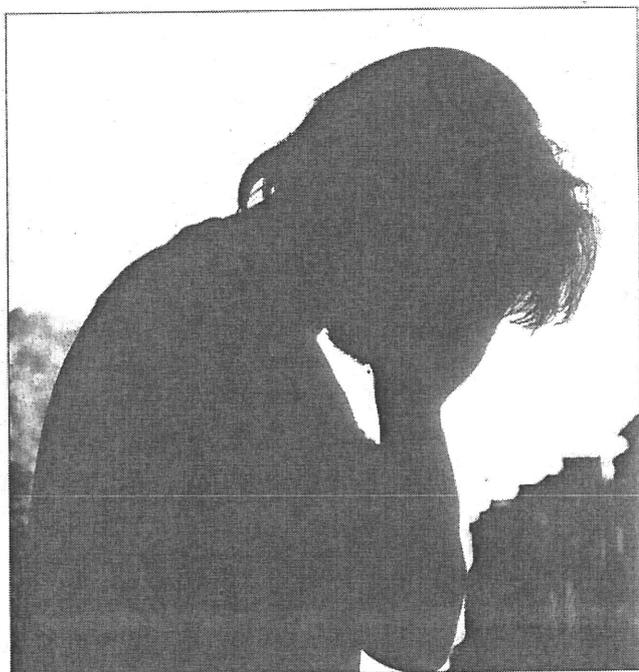
Leur fils fréquente le centre psychosocial de Limoux. Ce qui l'apaise. Il participe entre autres à des ateliers. Seulement, impossible de s'y rendre durant le confinement. « Alors, notre fils a régressé, il s'est remis à fumer, il a énormément grossi, son taux de cholestérol a explosé. Le confinement fut pour nous tous une rude épreuve », déplorent Marie et André.

Frédéric a déjà tenté à trois reprises de se suicider. Après sa première tentative en 2012, sa mère, alors âgée d'une cinquantaine d'années, a dû prendre sa retraite. Une très maigre retraite... « J'ai énormément perdu, c'est sûr. Mais que faire ? Le congé d'aidant familial, mis en place, rendra service à bien des familles en détresse. »

■ Il s'occupe seul de son fils qui souffre de délirs chroniques

Bernard, lui, a 75 ans. Depuis le décès récent de son épouse, il s'occupe seul de son fils, âgé d'une quarantaine d'années, qui souffre de délirs chroniques. Ils vivent ensemble. « Mon fils m'aide autant que je l'aide. Nous sommes là, l'un pour l'autre. Nous sommes tous deux des solitaires... », raconte Bernard. « Ce qui m'aide beaucoup, ce sont les groupes de parole à l'Unafam. On échange des recettes pour surmonter les problèmes. Ce fut d'une violence rare lorsqu'on a appris que notre fils souffrait d'une maladie psychique... Une terrible solitude et un grand pessimisme s'installent. »

Comment se manifestent les troubles de son fils ? Il vit avec des règles que son système de pensée édicte. « Exemple : certains chiffres lui paraissent néfastes. S'il a un rendez-vous à 16 h, il se bloque, le chiffre 16 le bloque. »



Les groupes de parole s'avèrent très utiles pour apaiser la souffrance des parents.

Quide Boyer

Aujourd'hui, la fille d'Annie va bien. Mieux en tout cas. Âgée de 29 ans et bipolaire, elle vient d'avoir un enfant à son tour. « On vient régulièrement la voir à Carcassonne », précise Annie. « Elle va mieux depuis cinq ans. Avant, elle se scarifiait, elle a fait des tentatives de suicides. Donc, aujourd'hui, même si rien n'est jamais gagné, c'est ce du bonheur. Le suivi psychologique au centre de réhabilitation de Limoux lui a fait beaucoup de bien. »
Sa fille a basculé à l'âge de huit ans, se cra-

chant dans les mains, refusant de s'habiller. « À l'âge de 10, 11 ans, c'est devenu critique. On a mis longtemps à accepter qu'elle arrête l'école... Elle était en troisième... C'a été une grosse source d'angoisse pour nous. Les groupes de parole de l'Unafam m'ont fait beaucoup de bien... »

► Unafam Aude. Tél. 06 44 27 31 22. Groupe de parole Unafam, tous les premiers mercredis du mois à l'Udaf à Carcassonne.

Nicolas Bousseu

SOCIÉTÉ

ASSOCIATION